

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

revue littéraire
et scientifique

259

vingtième année

Novembre 1973

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	50 F	25 F
Etranger	60 F	30 F

Abonnement de soutien : 1 an : 60 F — Etranger : 70 F

Abonnement d'Honneur : 100 F

Le numéro : 4,50 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.

Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.

Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

Timbre pour toute correspondance.

1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.

Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.

Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.

Rik forbundet for sexuellt likaberattigande

Box 850. Stockholm. I. Suède.

Mattachine, Mission Street, 693, San-Francisco, U.S.A.

One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)

Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.)

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5

C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers

M.A.S.H., 31, quai de l'Ourthe, Liège

• Copyright « Arcadie 1973 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28600 LUISANT

Dépôt légal 1973. N° 438 — Imprimé en France

A R C A D I E

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGTIÈME ANNÉE

NOVEMBRE 1973

S O M M A I R E

L'homophile à visage découvert	489
Liturgie sauvage, par FRÈRE MICHEL	489
Les droits humains et le déni de liberté sexuelle, par RENÉ GUYON	497
« Minorités homosexuelles », par MARC DANIEL ..	505
En Hongrie, sagesse ? par PIERRE NEDRA	513
Réflexions sur un voyage, Asie du Sud-Est, par HENRI PERREAU	516
Un béotien et deux curés, par JACQUES FREVILLE ..	523
Un article dangereux et une revue illisible, par LUCIEN FARRE	528

ROGER PEYREFITTE

LA MUSE GARÇONNIÈRE

« Plus qu'un livre... la Grèce d'hier...
surtout l'amour des garçons... »

Ed. Flammarion — 35 F

(Edition sur papier Hollande : 150 F)

DOCTEUR MICHEL MEIGNANT

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - SEXUALITÉ

« Il n'y a pas de vie sexuelle sans liberté et sans égalité »

Ed. Robert Laffont — 284 p. — 25 F

PIERRE JEANCARD

SAINTE-FERULE

« Le lecteur retrouvera les héros de LA CRAVACHE »

Ed. Fayard — 30 F

L'HOMOPHILE

A VISAGE DÉCOUVERT

Notre colloque vient de s'achever. Cette revue ne peut encore en rendre compte. Notre numéro de décembre commencera à publier textes et commentaires. Mais nous publions aujourd'hui un témoignage qui s'inscrit admirablement dans ce contexte de l'homophile à visage découvert.

Nous souhaiterions poursuivre dans cette voie.

Nous lançons donc un appel à nos lecteurs.

Ecrivez-nous. Envoyez-nous vos témoignages personnels.

Comment, homophile, vous vivez votre homophilie à visage découvert ?

Depuis toujours, pourquoi ? comment ?

Comment — après quelles péripéties — y êtes-vous parvenu ?

Nous publierons chaque mois ce récit vécu.

ARCADIE.

LITURGIE SAUVAGE

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits... » (Mt, 18, 10).

I. — Dans la nudité de ma vérité.

« ... Par amour pour Dieu et pour les hommes de cette terre, et tout spécialement pour le monde homophile que je représente, je sollicite, mes frères, l'honneur d'entrer en votre Communauté.

« Dans la nudité de ma vérité, attendant de Dieu seul ma mesure, je désire, en suivant la Règle de l'Ordre, être le témoin de l'Amour Trinitaire en regard de la grande et

douloureuse famille dont je fais partie, afin d'illuminer d'un espoir spirituel si longtemps refusé, les cœurs amers et déchirés de mes frères homophiles... »

Un dimanche, en fin d'après-midi.

Je suis seul, debout au milieu de la Salle Capitulaire, entouré de la Communauté. Le silence est impressionnant ; les visages éloquentes... traduisant surprise, stupéfaction, gêne, irritation, amusement. Aucun visage n'exprime le mépris. Je perçois même une certaine admiration dans quelques regards..., les cœurs purs et droits ont toujours su respecter le courage moral, dut-il exprimer des valeurs radicalement opposées aux leurs.

Je m'assieds. En face de moi, revêtu des habits liturgiques, le supérieur se lève lentement... « Nous accueillons l'authenticité de votre démarche. Restez vous-même. Dieu mène un chacun par des voies toujours adaptées à sa mesure, l'infinie délicatesse de la pédagogie divine respectant toute personnalité. Dans la voie qui sera la vôtre, nous essayerons de vous apporter notre aide fraternelle... »

J'observe cet homme dont les paroles vibrent en moi dans l'intense émotion du moment.

Une première victoire.

J'ai toujours désiré entrer en religion la tête haute ; j'en avais fait une question de principe absolu. Pas d'aveux honteux et discrets dans la cellule du Maître des Novices, mais au contraire d'une manière officielle et digne, telles que les choses se déroulent en ce moment même...

Dans toute existence, il s'agit de savoir exactement ce que l'on veut, et il faut surtout savoir en payer le prix..., ce prix qui n'est pas plus lourd à payer, somme toute, que celui de la compromission, de la lâcheté, de l'angoissante solitude de n'être jamais exactement soi-même en face de la société.

Et à cet instant précis où se déroulent les cérémonies de mon entrée au Noviciat, je ne pensais pas que, dans les années qui allaient suivre, j'aurais l'illustration éclatante de ce que j'ai toujours pensé : l'inconfort d'une existence qui se situe en toute exactitude face à la société n'est pas plus pénible à vivre que l'enfer moral d'une vie de simulacre...

... Joël... qui se trouve là, en ce moment, au milieu de cette Communauté... Joël, mon frère homophile, de type « hyperviril », si bien décrit dans *Les Homosexuels...*, tout y est : carrière militaire, ancien joueur de rugby, la phobie

de tout ce qui peut paraître efféminé, l'exaltation de toute forme de virilité agressive... Mais qui, lorsque le Maître des Novices m'a présenté à lui, s'est trahi... comme tout homophile se trahit dans les toutes premières secondes d'une rencontre : l'irradiation, l'espace d'un instant, de tout son visage, provoquant cette réflexion à mi-voix : « Il est beau n'est-ce pas ?... » Un brusque tressaillement ; le visage qui devient un masque ; une attitude immédiate de recul hostile..., la tragi-comédie était en place..., elle dure depuis deux ans : Pendant tout mon noviciat il ne m'adressera pas la parole ; il conseillera à la Communauté de ne pas m'accepter à la Profession Simple... Et pendant le même temps, des regards qui s'attardent sur moi, des gestes qui s'ébauchent et qui s'interrompent brutalement dans des reculs farouches et hostiles... Je côtoie en Joël la forme la plus dramatique de l'homophilie : celle qui se renie avec l'énergie du désespoir... Mais la nature n'aime pas à être bafouée, et sait prendre sa revanche. Aussi, malgré l'enveloppe protectrice sécurisante d'une pseudo-amitié amoureuse avec une jeune femme frigide, ce sera bientôt « l'aveu public » en la personne d'un jeune étudiant, pensionnaire en notre Communauté, puis la « fuite » en la demande officielle de changer de couvent...

... Je ne sais pas encore que, dans nos diverses communautés, en deux ans, je vais côtoyer d'autres formes d'homophilie qui n'osent pas dire leurs noms, et qui donnent tout son sens à l'existence et à l'action d'*Arcadie* :

René, balancé entre la peur et le désir d'être homophile, ou l'atерmoieement et l'ambivalence calculée... Ainsi, ses énergiques affirmations publiques d'être attiré par les femmes ; ses soudaines violences contre l'homophilie, alors que personne ne lui demande rien... ; ses recherches systématiques d'être en contact avec des couples de jeunes mariés ou de fiancés. Mais aussi ses stages répétés de psychocynétique où, dit-il, on lui fait découvrir et assumer sa part d'ambivalence sexuelle qui est en tout être humain ; ses entretiens avec moi, le soir, sous prétexte de réaliser son désir de me venir en aide (de quoi, grand Dieu ?...), sans que je lui demande quoi que ce soit...

Marc, victime de tout un système moralisant et culpabilisant. Marc, homophile malade..., triste résultat de toute une vie d'inhibition, de refoulement. Quel crève-cœur que de voir de façon permanente les manifestations névrotiques de son comportement quotidien : sa grande susceptibilité,

son attitude de dignité outragée ; son comportement troublant, gênant, dramatique, lorsqu'il approche un adolescent ou un jeune homme... Un écorché vif !... Et puis, pour lui aussi, la façade qui ne trompe personne : ses prières communautaires systématiques pour des « futurs mariés » ; son ministère presque exclusif à des « préparations au mariage ». Enfin, un soir, l'aveu : Alors que nous marchions côte à côte, rentrant tard d'une conférence et traversant le parc de notre propriété, il me saisit brusquement la main, la serrant avec une énergie désespérée. Sa fuite dans la nuit...

Jean-Charles, ou l'homophilie magnifiquement sublimée : la beauté raffinée de son couvent, où tout n'est que couleurs claires, bouquets de fleurs et œuvres d'art ; la délicatesse de l'accueil ; le souci du bien-être de ses frères, dans une admirable droiture de cœur. Jean-Charles, dont la riche et forte personnalité a su dominer et neutraliser le ghetto humain que lui tendait la société... Il lui demeure pourtant cette solitude totale, reflétée tragiquement par son regard et les traits de son visage ; et puis cette réaction d'auto-défense instinctive lorsqu'un frère l'aborde à brûle-pourpoint : un mouvement de recul involontaire et cette exclamation, dite sur un ton qui se veut plaisant : « Qu'est-ce que j'ai encore fait ?... »

La cérémonie d'entrée au Noviciat se poursuit. Mais dès cet instant ma détermination est prise : éclairé par l'exemple de l'action lucide et courageuse qu'*Arcadie* mène sur le plan humain, j'essaierai de tenter tout ce qu'il me sera possible d'entreprendre afin d'éclairer mes supérieurs, et contribuer à donner un espoir spirituel à mes frères humains... Je sais que le prix de ma démarche sera lourd... Saurais-je mener cette tâche à bien ? J'ai conscience de la fragilité qui m'habite, qui habite tout homophile. La perspective de la lutte et de la solitude me fait un instant vaciller...

II. — *L'aventure à Dieu.*

1) *Au sein de la Communauté :*

M'étant situé dans la vérité de ma nature homophile je savais, au départ, que toute sympathie et amitié humaines seraient tenues pour suspectes ; je devais donc me les interdire sous peine de discréditer mes travaux, avant même que de les avoir commencé.

Cependant je me montrais intransigeant sur un point : que mes liens avec le monde homophile, et en particulier avec mes amis restés dans le monde, demeureraient. Ceci dans la mesure où mes amis ne m'oublieraient pas... et de fait plusieurs m'abandonnèrent, plus par réaction à mon adhésion à ce monde ecclésial qui nous a tant fait de mal, que par indifférence à mon égard. Ainsi je peux correspondre et recevoir des visites. Et surtout j'ai pu avoir la joie de faire participer un de mes meilleurs amis, Claude, à la cérémonie de mes premiers vœux. Car, afin de montrer symboliquement et publiquement quel seraient le sens et l'action de ma vie religieuse qui commençait vraiment à cet instant précis, j'ai tenu à ce que Claude soit constamment placé à mes côtés, participe à la lecture des textes sacrés, et soit encore près de moi lors du repas qui suivit... une révolution..., un espoir qui fait chaud au cœur...

Il me faut ajouter que la communauté a été heureusement surprise de connaître Claude ; elle s'attendait à voir arriver un individu efféminé telle que la caricature unanimement reçue dans les esprits non définis, qui malheureusement est exacte pour quelques-uns d'entre nous, et qui nous fait tant de torts (par contre, je n'ai encore vu personne sourire lorsqu'il m'est advenu incidemment de parler des régiments sacrés de Sparte ; des samouraïs japonais, ou de la garde personnelle de Frédérique II de Prusse...).

Or il se trouve que Claude est un ancien officier de la Légion...

2) *Mes travaux de faculté :*

Ce fut une véritable bombe qui éclata à la Faculté de Théologie de cette province restée traditionnelle, lorsque les élèves et le corps professoral apprirent qu'un petit religieux fraîchement émoulu prétendait axer ses travaux universitaires sur une recherche de pastorale homophile !...

Les professeurs se partagèrent immédiatement en deux camps :

— Les enthousiastes, dont le professeur de théologie trinitaire et celui de morale générale, disant que c'était tout à fait d'actualité (*sic*) ; que cela s'inscrivait dans la ligne générale des directives de recherches théologiques et pastorales de Vatican II..., je décidai de travailler avec eux.

— Les irréductibles, tremblants d'indignation, ne manquant pas une occasion, pendant leur cours, de flétrir et de stigmatiser cette incroyable perversion..., il fallut qu'un jour

je me lève assez brusquement et demande à l'un d'entre eux de nuancer son jugement !...

La réaction la plus étonnante fut celle que j'enregistrai au niveau de mes camarades de faculté :

Les garçons m'isolèrent immédiatement dans une réprobation générale, évitant tout contact compromettant (... pour certains, me fuyant d'autant plus qu'ils essayent de fuir désespérément leurs propres tendances homophiles..., problème trop connu..., ah, la lâcheté humaine !...).

Mais il en fut différemment pour les religieuses et les jeunes filles (les facultés de théologie sont désormais ouvertes aux femmes et aux laïcs) : elles m'entourèrent de toutes sortes de sollicitude, et firent tant et si bien qu'à la fin de l'année universitaire, elles avaient obligé les garçons à renouer des liens de camaraderie avec moi... Il m'a semblé qu'elles voulaient, en tant que femmes, se faire pardonner quelque chose..., à moins qu'une certaine forme stupide de virilité extérieure ne les impressionne plus ?...

Quant au doyen — soixante-dix ans — il frôla la crise cardiaque.

Toutes ces réactions, pour intéressantes quelles fussent à observer, me firent toutefois comprendre que, si je ne voulais pas être neutralisé par toutes sortes de pressions, il me fallait ne pas rester seul.

Je maintennai donc un contact permanent avec M. Baudry qui, avec sa sollicitude et son dynamisme habituels, s'enthousiasma de mon projet, désira être tenu au courant de l'évolution de la situation, m'accordant à l'avance son aide éventuelle dans mon dialogue avec les différentes autorités religieuses et ecclésiastiques que j'aurais à affronter.

De mon côté, je parlai largement autour de moi d'*Arcadie*, de son action et de ses activités. Et, à chaque fois, j'eus la joie de constater l'étonnement, puis l'approbation que notre mouvement suscitait..., nous étions loin des images toutes faites et caricaturales où en était resté ce brave monde clérical !...

Je sollicitai, bien sûr, dans le cadre de mes travaux de faculté, la permission de m'abonner et de recevoir notre revue, ce qui me fut accordé.

Mais le grand événement de cette première année universitaire fut la parution du livre : *Les Homosexuels* ; je le montrai, le distribuai, le prêtai, le faisai acheter. Ainsi, des professeurs, la plupart des maisons de mon Ordre en France, possèdent à présent ce livre. Cela me permit de faire le

procès de toute la littérature, soi-disant scientifique, existante nous concernant.

J'avais raison de penser, qu'aussi longtemps il n'y aurait pas de connaissance et de reconnaissance préalable du phénomène homophile, il ne pourrait y avoir d'accord possible. Cet accord, encore relatif et précaire, se manifesta rapidement : que ce soit du côté de la faculté ou des différentes maisons de l'Ordre que je visitai cet été, l'on me demandait l'adresse du Club « Arcadie » et de son directeur. Spontanément l'on me fit savoir que, désormais, lorsqu'un garçon homophile viendrait solliciter une aide spirituelle et un peu de réconfort moral, l'on ne se conterait plus de paroles bonnes et apaisantes en soi, mais qu'on lui communiquerait en même temps l'adresse d'*Arcadie*...

III. — L'espoir.

La situation reste fragile : ma vocation religieuse, sacerdotale, demeure un point d'interrogation..., il suffirait d'un impair, d'une incompréhension, d'une mauvaise humeur ou d'une peur... Et puis ma propre fragilité pour assumer l'objectif que je me suis volontairement et gratuitement imposé.

Apprendrez-vous un jour, en lisant votre revue, d'autres victoires, ou bien mon départ forcé de la vie religieuse?... (Cette incertitude d'avenir fait partie des risques que j'ai voulu prendre).

Car mon action vous concerne tous : Au-delà du problème d'adhésion ou non au « Dieu-Amour », il s'agit pour vous tous d'une forme parmi d'autres (et qui pourraient être multiples) de combat pour la reconnaissance de la dignité homophile... Où que l'on se trouve, et quoique l'on fasse, il y a toujours quelque chose de possible à faire ; c'est souvent une question de tact, de moment, de circonstances à ne pas laisser échapper.

N'oublions pas que là où il n'y a pas de reconnaissance, il n'y a pas de joie ; et là où il n'y a pas de joie, il ne peut y avoir de plénitude de vie possible.

Alors, écrivez-moi, surtout pour me confier les relations positives ou négatives que vous avez pu avoir jusqu'à présent avec l'Eglise catholique (ce qui a pu vous heurter, vous scandaliser ; ce que vous en attendez, etc.), afin que je constitue un dossier universitaire qui soit un « document

humain » qui impressionnera les autorités dont l'ignorance à notre égard est incroyable.

Afin que ce soit un peu chacun de vous qui participiez, à travers moi, à cette élaboration d'une pastorale nous concernant, à laquelle nous avons droit et que le Christ pour sa part ne nous a jamais refusé.

Déjà le groupe « chrétien » d'*Arcadie* m'a promis de me communiquer les résultats de ses recherches et de ses réflexions ; je les recevrai avec joie et reconnaissance.

Les autorités ecclésiastiques qu'il m'est donné de côtoyer ont été favorablement impressionnées par *Arcadie*... qu'elles ignoraient !... Elles ne pourront qu'être favorablement disposées à tenter de réaliser, pour la France, les conclusions du dernier Synode Suisse concernant la pastorale homophile, si elles sentent à travers moi le représentant de tout un mouvement d'appel, d'une force vibrante qui frappe à leur porte, et non pas le représentant d'un monde d'indifférence hostile.

Si je lutte seul je risque d'être renvoyé à moi-même...

... Pour justifier l'exclamation d'un ami que j'ai revu lors d'un récent passage à Paris, et à qui je confiais mes espérances mais aussi mes craintes : « Oh, il faut que vous réussissiez ! Vous nous êtes un symbole et un espoir !... »

FRÈRE MICHEL.

PROFESSEURS DE KONING ET BLOM VAN RENS

**UNE ANALYSE QUALITATIVE
D'UN CERTAIN NOMBRE DE
COMPORTEMENTS HOMOSEXUELS
CHEZ LES JEUNES MINEURS**

Ed. Institut de Psychologie sociale — 22 F avec poste

LES DROITS HUMAINS ET LE DENI DE LIBERTÉ SEXUELLE

par RENÉ GUYON,
Professeur de Sexologie.

Nous avons proposé, dans nos « Etudes d'éthique sexuelle », de libérer les activités sexuelles de l'humanité, aujourd'hui réduites et persécutées, et de les régir par une doctrine dont les bases scientifiques si logiques sont la Légitimité et la Liberté des actes sexuels (1). Je ne reviendrai pas ici sur cette démonstration. Elle a eu la chance de réunir des approbations dont je suis fier, et des critiques injurieuses dont je ne le suis pas moins, quand je considère la qualité intellectuelle de certains de ceux qui me les ont adressées. Il suffira de rappeler que la substance de cette doctrine de libération est que les organes et les actes sexuels sont tout aussi « amoraux » que toutes autres manifestations physiologiques des êtres vivants, et par conséquent d'une indiscutable légitimité pour qui les exerce : amoralité et légitimité qui entraînent et justifient comme indispensable corollaire la liberté fondamentale d'utiliser ces organes et d'accomplir ces actes à sa guise, dès que cela a lieu sans violence, contrainte ou fraude.

Dénonciation de la superstition du péché charnel.

La chose singulière est que cette démonstration ait pu paraître une extraordinaire nouveauté à certains : alors qu'en réalité elle a été admise et mise en pratique pendant des siècles par les peuples anciens (notamment nos ancêtres intellectuels de la Grèce et de Rome) et par presque toutes les races humaines. C'est parce qu'un système idéologique contraire a été apporté et imposé, il y a quelque

(1) Cet article a paru dans *Arcadie*, n° 2, février 1954.

deux mille ans, par le judéo-christianisme, et règne encore chez les sociétés occidentales d'aujourd'hui. Ce système a été inspiré par une superstition métaphysique des anciens Hébreux (qui la tenaient d'ailleurs probablement des Sumériens) : la superstition du Péché Charnel, qui est un anathème lancé contre la sexualité en bloc avec accompagnement d'ingénieuses dépréciations et de redoutables sanctions pour qui n'accepte pas cette histoire merveilleuse et ne se soumet pas à ce tabou si bien apparenté à tous ceux qui encombrèrent le cerveau craintif des premiers humains.

Il y a donc eu là deux courants d'idées contraires et irréconciliables. Le rationaliste tolérant est parfaitement disposé à admettre qu'ils peuvent coexister et se respecter mutuellement. Mais l'ambition du puritain prohibitionniste est tout autre : il entend imposer à tous son système, c'est-à-dire soumettre à sa conception de la vie sexuelle ceux-là même qui rejettent la superstition du Péché. C'est cette prétention qui rend toute révision de la politique sexuelle si laborieuse. C'est elle qui donne à toute controverse entre deux doctrines, laquelle devrait rester éminemment intellectuelle et pratique, une allure surprenante de fanatisme qui n'est pas sans rappeler les batailles religieuses d'autrefois : et à bon droit, sans doute, puisque, bon gré mal gré, c'est une superstition d'ordre religieux qui est acceptée par les uns et rejetée par les autres.

Une civilisation d'esclavage sexuel et d'émasculatlon.

Il arrive donc aujourd'hui que beaucoup d'esprits rationnels demandent une révision de la question sexuelle. Ils en ont bien le droit certes car il apparaît précisément que les restrictions, indéfendables selon ces esprits, apportées à la vie sexuelle des humains, ont créé pour ces derniers une civilisation qui est essentiellement « une civilisation d'esclavage sexuel ».

Nous avons démontré également, dans les « Etudes d'éthique sexuelle », de quelles prohibitions sectaires et fanatiques cet esclavage est formé. Nous l'avons vu créer les nécroses, les souffrances physiques et morales, les désespoirs, les rancœurs. Nous avons vu les mœurs dominées par les puritains exigeants, pourchasser toute velléité d'indépendance sexuelle non classée dans le cadre étroit d'un « mariage » qui est lui-même devenu avec docilité une manifestation d'ordre métaphysique par sa transformation en

« sacrements ». Nous avons vu la loi se faire complice des prohibitions religieuses en faisant dans certains États une infraction criminelle des relations sexuelles ou des cohabitations accomplies en dehors de ce cadre matrimonial. Au point que les décisions de certains tribunaux déclarent qu'il y a calomnie (slander) à imputer à des filles ou à des femmes un « manque de chasteté », c'est-à-dire, ne l'oublions jamais quand on emploie cette expression ridicule, l'imputation de ne pas se conformer servilement à la superstition du Péché Charnel ! Nous avons vu enfin ce fanatisme aller jusqu'à interdire, pendant des siècles, la discussion, la controverse, les recherches scientifiques, les expériences de la fonction de reproduction. « On peut se demander, écrit le *Rapport Kinsey*, quelle connaissance scientifique nous aurions des fonctions digestives si les tabous originaires dans notre propre société avaient concerné la nourriture et l'alimentation »(1). Samuel Butler, dans *Erewhon*, avait déjà produit une satire, de ces ignorances conventionnelles en supposant une société où être malade... constituerait une indécence soigneusement dissimulée. Les techniques mêmes qui ont toujours embelli et exalté l'art et la science des activités sexuelles ont été dénoncées, prohibées et même punies par la dictature puritaine, sans souci des préférences de chacun.

Le refus de l'expérience sexuelle est à la base de l'éducation dans ces sociétés. Il prépare, comme toutes les ignorances, des vies ingrates, gâchées, malheureuses et lourdes de rancœurs. Il traduit bien l'outrecuidance de ces prohibitionnistes qui ne connaissent pas la vie sexuelle *réelle*. Ce dont ils parlent est une vie sexuelle *artificielle* qu'ils ont modelée dans leur esprit en partant des idées fausses de chasteté, d'abstention charnelle. Ils s'obstinent bon gré mal gré à prendre cette émasculature pour la vie des sexes. Ils ignorent la Nature, et d'ailleurs la haïssent : car, dans leur système, c'est la Nature elle-même qui est devenue ce Péché qui les hante et les abrutit.

Effets destructifs de la civilisation antisexuelle.

L'esclavage sexuel imposé aux sociétés modernes est une des raisons pour lesquelles ces sociétés craquent de toutes parts. On n'y entend parler que des faillites du mariage, des pourchas arbitraires des courtisanes jadis honorés et aujourd'hui traitées en criminelles, des névroses qui

conduisent souvent au suicide ou aux meurtres sexuels. La machine humaine n'est pas faite pour supporter ces privations sexuelles que les fanatiques entendent lui faire subir, et elle se détraque de plus en plus sous les coups à elle infligés par les émasculateurs puritains.

Le moins que l'on puisse constater est un *malaise général*. Les plus entreprenants se réfugient dans des hystéries politiques aux déclarations grandiloquentes ou puérilement provocatrices, qui s'excommunient violemment les unes les autres. On dirait que la société occidentale moderne à conscience d'un « manque à gagner » qu'elle constate douloureusement sans cesse : elle a tout perdu de la joie de vivre des sociétés païennes, qui était pour les quatre cinquièmes faite de sexualité satisfaite, voire étalée. C'est un mécontentement de vivre qui l'a partout remplacée ; partout, car le fanatisme prohibitionniste entend s'imposer même aux groupements humains en dehors de la discipline chrétienne, notamment à ces pays colonisés jadis heureux et maintenant se mourant de consommation et d'ennui comme ces malheureuses îles du Pacifique qui avaient jadis mérité le nom d'îles d'amour...

Aussi la société moderne, dans le domaine de la sexualité, quand elle ne donne pas le spectacle d'une abdication lamentable des raisons et des volontés, donne alors celui d'une hypocrisie conventionnelle qui ne trompe personne. Tout le monde y pense à la Sexualité, terre promise ; tout le monde y désire les actes sexuels (qu'ils soient ou non décorés du nom d'Amour) ; et tout le monde, brimé par des fanatiques arrogants, n'ose en parler. Y a-t-il une servitude plus irritante et plus humiliante ?

La révolte des asservis sexuels.

Or nous sommes beaucoup qui croyons le temps venu de relever ce défi, de cantonner dans leur esclavage préféré les fanatiques de la continence, mais de restituer enfin aux autres humains la liberté naturelle des sexes.

Si ce qu'on appelle la morale sexuelle est définitivement en conflit avec la raison et l'intelligence, c'est la morale sexuelle qui doit être modifiée ou disparaître ; sinon on végète lamentablement dans une société retardataire (backward) quel que soit le prétendu degré de civilisation dont elle se targue parce qu'elle a des rhéteurs grandilo-

quents, des machines compliquées ou des armes étonnamment destructrices.

Le temps est venu de la révolte des asservis sexuels : ils ont le droit et le devoir de travailler à l'affranchissement sexuel de la société. Ils ont d'ailleurs pour les soutenir et les aider dans cette grande tâche toutes les études libérales qui ont été faites si hardiment et si noblement dans la première moitié du xx^e siècle par tous ces sexologues entreprenants dont les noms seront liés dans l'avenir à la libération sexuelle de l'humanité : les Siegmund Freud, Havelock Ellis, Magnus Hirschfeld, Norman Haire, Harry Benjamin, Alfred Kinsey, Maurice Parmelee, A.-P. Pillay, William J. Robinson, Bertrand Russel, Robert Briffault, et tant d'autres qui, par leurs recherches personnelles ou leurs publications encyclopédiques ont parfois joint à la gloire des pionniers celle des persécutés.

*La liberté sexuelle
et la déclaration des droits humains (1948)*

Tous les asservis sexuels ont eu un espoir quand fut proclamée en 1948, par l'Assemblée des Nations Unies, la « *Déclaration Universelle des Droits Humains* ». Celle-ci impose notamment (article 18) la liberté de pensée et de conscience. La liberté sexuelle est en germe dans cette déclaration : mais en germe seulement, car en pratique les pays prohibitionnistes ne se croient pas obligés par là à modifier leurs dénis de liberté sexuelle. Qu'ils y soient cependant obligés par la lettre et par l'esprit de cette Déclaration honnêtement interprétée, c'est ce que veulent faire reconnaître les défenseurs de la Liberté sexuelle.

La liberté de conscience et la liberté de penser jouent essentiellement dans le choix des convictions philosophiques ou religieuses. Ce sont elles qui permettent d'adopter celle que la raison ou la sensibilité recommandent, et par exemple d'être déiste, athée ou agnostique à sa guise. Il a fallu des siècles — siècles de luttes sanglantes et d'effrayants martyrologes — pour mettre fin par cette conception pourtant élémentaire au règne des tabous et des mythes entourés d'un respect sacré. Mais il reste quantité de gens encore qui ne conçoivent pas que ce même choix librement conscient doive s'appliquer à la morale sexuelle. Les religions révélées notamment, qui ont perdu tant de terrain pendant les deux derniers siècles, essaient avec la

ténacité du désespoir d'imposer au moins *leur morale* sexuelle et prétendent que celle-ci (même quand elle n'est que la séquelle d'une superstition déterminée comme nous l'avons vu dans le cas du Péché Charnel) est *la morale universelle*, bref une sorte de dogme indiscutable.

Cette prétention est donc une atteinte inacceptable à la liberté de conscience. Chacun a le droit d'avoir sa morale, même et surtout sexuelle, conforme à ses convictions. Et quand les mœurs ou les lois d'une majorité prétendent lui imposer, par coercition et par poursuites pénales, d'observer les conséquences d'une morale issue d'un dogme, c'est exactement la même chose que si l'on voulait lui imposer de cette manière ce dogme lui-même : *c'est une violation identique de la liberté de conscience*. C'est donc un devoir pour les défenseurs de cette liberté reconnue par les Droits humains de combattre des lois qui, la défiant, imposent délibérément dans leurs dispositions *les conséquences d'un dogme* alors que le dogme lui-même a été rejeté librement par eux.

Mais la Déclaration des Droits Humains elle-même a trahi cette liberté de conscience qu'elle prétend proclamer. Car on y trouve un article 29 (2) qui déclare que « dans l'exercice de son droit et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui ; — ceci est parfait, mais voici qui ne l'est plus — « et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique ». La Déclaration proclame ainsi sa croyance à une « morale » type, en s'appuyant sur laquelle les législateurs pourront restreindre la liberté de conscience elle-même précédemment garantie. Or c'est une erreur de principe et un redoutable danger.

On a le droit de déclarer *universelles* des règles scientifiques qui ont été découvertes par l'observation et vérifiées par le jeu répété des phénomènes naturels ou provoqués, *mais il n'y a pas de science de la morale* ; il n'y en a pas plus qu'il n'y a de science de la philosophie ou de la religion. En ces cas, il n'y a que des préférences intellectuelles ou sentimentales pour des systèmes : et ces préférences sont en grande partie dictées par la sensibilité.

C'est avec ce recours final à une « morale » tenue pour indiscutable et souveraine que l'on pourra introduire ou maintenir dans les législations des lois antisexuelles comme

celles que nous trouvons dans certains Etats (heureusement rares) dominés par les puritains : lois qui font une infraction criminelle de l'acte sexuel accompli hors mariage ou de la cohabitation volontaire d'un homme et d'une femme qui pratiquent l'union libre. Nous retombons, par ce mot dangereux et arbitraire de « moralité », dans le domaine des tabous auxquels cette conscience prétendue libre n'arrive pas à se soustraire. On retire d'une main, hypocritement, ce qu'on a donné de l'autre (avec regret, n'en doutons pas).

Il ne s'agit donc plus ici de cette interprétation juridique de la Liberté de Conscience (article 18) dont nous avons démontré l'application naturelle à la liberté morale. Il s'agit d'un fait bien plus grave. C'est en dépit de cette liberté et de sa proclamation trompeuse qu'en matière sexuelle la « morale » — qui n'est autre que celle du Tabou et du Péché (c'est la même chose) — va continuer ses efforts et multiplier ses prohibitions, bref détruire toute une liberté sexuelle véritable. Car la vraie liberté consiste précisément en le droit d'être en désaccord par ses pensées, par ses discours, par ses enseignements et *par ses actes* avec cette morale empirique à laquelle la Déclaration n'hésite pas cependant à se référer.

Tout légiste sait qu'il n'y a pas un moindre danger, bien qu'il soit plus indirect, dans les mots « ordre public et bien-être général ». Ces mots n'ont pas plus de définition précise que la morale elle-même. Ils varient avec les pays, voire avec leurs gouvernements successifs. L'ordre public chrétien comporte la monogamie, l'ordre public musulman la polygamie. Nous sommes dans un arbitraire tel que la malheureuse liberté de conscience trahie et bafouée n'a plus de possibilités de s'affirmer et de diriger la conduite sexuelle de ceux dont les activités raisonnées et convaincues seront contraires à ce redoutable article 29 de la Déclaration.

Il y a plus. On sait que les Nations Unies ont fait grand bruit de l'interdiction, par une Convention Internationale, du génocide, c'est-à-dire de la destruction en masse d'un groupement humain. Or, dans l'énumération des groupements ainsi protégés, sont mentionnés les groupements *nationaux, ethniques, raciaux, ou religieux* (article 2). On remarque de suite que les groupements déterminés par une conception politique ou éthique ne sont pas mentionnés. Résultat : par exemple les communistes peuvent détruire un groupement capitaliste et inversement les capitalistes

peuvent détruire un groupement communiste sans tomber sous la définition (on en est réduit à se demander si, dans l'état déplorable des passions déclainées et affichées de ce siècle qui dérobe une inhumanité encore inégalée sous des mots sonores, ce n'est pas cela que l'on veut...). Par exemple encore, à notre point de vue, un groupement d'homosexuels peut être détruit par les sectaires d'un pays hétérosexuel et taboutiste au nom de la « morale » outragée de ce dernier : reproduction, acclamée sans doute par les puritains, de la vieille histoire de Sodome détruite par une pluie de feu (ce qui était sans doute la bombe atomique de ce temps-là...). Tout cela est très insuffisant, très alarmant. Comme dans toutes ces Conventions Internationales dont la façade brillante ne manque jamais de dissimuler des réserves inquiétantes qui auraient honte de s'affirmer au grand jour, on en est réduit à se demander qui l'on trompe ; on est en droit de demander des précisions : on est en droit d'exiger qu'une protection indiscutable soit accordée aux groupements rejetant la superstition du Péché Charnel et pratiquant la Liberté sexuelle intégrale.

Avec les textes que nous venons de citer, tout s'écroule donc, et, une fois de plus, les prétendus Droits humains n'aboutissent plus, en matière de sexualité, qu'à une réaffirmation de cet esclavage où les maîtres demeurent les conformistes des religions et des morales de continence.

RENÉ GUYON.

ZIDORE ANGELUS

(Jean-Pierre Maurice en Arcadie)

LE FADA

Un roman gai comme un rayon de soleil et qui prolongera vos vacances.

244 p. — Pour les Arcadien : 20 F au lieu de 25 F

COMMANDER A ARCADIE

« MINORITÉS HOMOSEXUELLES »

Interrogations et réflexions

à propos d'un livre récent

Les éditions belges Duculot, de Gembloux, ont publié, au printemps 1973, un ouvrage intitulé *Les minorités homosexuelles*, dont l'importance doit être signalée (1).

Il s'agit en effet d'un des plus intéressants essais tentés récemment par des auteurs européens pour cerner, dans leur ensemble, les divers aspects de l'homosexualité et de sa place dans la société d'aujourd'hui.

Nous ne partageons pas toutes les opinions émises par les auteurs, et nous ne nous rallions pas à toutes leurs conclusions ; mais ces quelques divergences d'appréciation, que nous signalerons chemin faisant, ne nous empêchent pas de reconnaître dans ce livre une des contributions les plus valables parues depuis longtemps. Nous regrettons que le hasard — à quelques mois près — ne nous ait pas permis de l'inclure dans la bibliographie de notre ouvrage *Les homosexuels* publié chez Casterman peu avant la sortie de celui-ci.

« MINORITÉS HOMOSEXUELLES » ET CADRE GÉOGRAPHIQUE.

Les minorités homosexuelles se présente, en réalité, comme un recueil de cinq textes d'auteurs différents, consacrés respectivement à « La société à partir de l'homosexualité », aux « Homosexuels en Allemagne », aux « Homosexuels aux Pays-Bas », aux « Homosexuels aux Etats-Unis », avec une conclusion d'ensemble sur le thème « Homosexualité et société ».

Chacune de ces parties mérite une analyse séparée, d'autant plus que l'optique des différents auteurs n'est pas

(1) Steven de Batselier, H. Laurence et al., *Les minorités homosexuelles*, édit. J. Duculot (Gembloux, B-5800, Belgique), collection « Situations », in-8°, 294 p. Prix : 30 F.

toujours identique. Mais nous devons dès maintenant nous interroger sur ce plan, et sur le choix des trois pays (Allemagne, Pays-Bas, Etats-Unis) retenus pour illustrer ce tableau des « minorités homosexuelles » dans le monde.

Le professeur américain Laurence Ross, auteur de la conclusion *Homosexualité et société*, justifie ce choix de la manière suivante : « Ces trois pays sont des Etats-nations modernes de culture nord-européenne, anglo-saxonne ou germanique... Il s'agit de pays capitalistes, urbanisés, industrialisés et bureaucratisés... C'est dans ces pays du Nord que l'homosexualité en tant qu'état apparaît comme la plus développée. Elle attire par conséquent l'attention du grand public... et suscite l'intérêt des spécialistes en sciences sociales » (pp. 271-272). Autrement dit, si l'on a centré l'étude sur ces trois pays, c'est parce qu'ils offrent l'évolution la plus avancée dans le domaine de notre étude. « Il serait extrêmement intéressant d'étudier l'homosexualité dans d'autres contextes — les pays latins, l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient, l'Orient et les sociétés tribales — mais on constate l'absence de littérature « scientifique » publiée et le manque de spécialistes locaux « concernés » (p. 272).

On pourrait, certes, se demander pourquoi tel ou tel pays a été choisi plutôt que tel autre (en particulier, l'Allemagne plutôt que l'Angleterre ou le Danemark, et pourquoi se limiter à trois), mais, dans son ensemble, l'argumentation du Pr Ross est assez convaincante. Force est de constater que c'est bien dans les pays anglo-saxons et germaniques que, depuis vingt ans, se préfigurent les lendemains de l'homosexualité et que s'opèrent les grandes conquêtes dans ce domaine. Nous avons trop souvent, dans les pages d'*Arcadie* et ailleurs, déploré l'immobilisme de la société française face aux problèmes de l'homosexualité pour le nier aujourd'hui.

Toutefois, un tableau des « minorités homosexuelles » reposant sur l'analyse de trois pays seulement, aussi importants soient-ils, pêche par la base s'il prétend avoir une valeur générale. Les auteurs en ont été conscients et l'ont assez franchement admis ; un lecteur français (ou, à plus forte raison, italien, ou espagnol, ou grec) ne peut pas ne pas y être sensible. « *Les minorités homosexuelles dans les sociétés anglo-saxonnes et germaniques* » aurait été un titre plus exact pour ce livre. Mais la mise en page et la politique commerciale des éditeurs ont leurs exigences...

« LA SOCIÉTÉ A PARTIR DE L'HOMOSEXUALITÉ. »

Le texte introductif du livre, intitulé — assez ambitieusement — *La société à partir de l'homosexualité*, est dû à la plume du Pr Steven De Batselier, professeur à l'école de criminologie de l'Université catholique de Louvain (pardon : de la Katolieke Universiteit te Leuven — ne confondons pas !).

Il est traduit, sans grâce et sans finesse, du néerlandais. Sa bibliographie est, pour les trois quarts, une bibliographie néerlandaise, intéressante pour le lecteur français dans la mesure où il s'agit précisément de titres peu connus de nous, mais qui donne à l'ensemble une coloration assez limitée géographiquement. A beaucoup d'égards, ses conclusions sont valables pour la société néerlandaise bien plus que pour une société latine telle que la nôtre — et à plus forte raison pour une société d'Europe de l'Est ou du tiers-monde.

L'idée générale de l'article (qui occupe 54 pages : de la page 15 à la page 79) est que l'homosexualité, dans les sociétés occidentales, doit être considérée sous le double angle de la tolérance « en tant que cadre de l'acceptation de soi-même et de l'intégration sociale » et d'une « valorisation de la marginalité en tant que condition de l'élaboration d'une société pluraliste ». (On voit que notre appréciation sur la qualité de la traduction n'est pas exagérée !)

Essayons d'éclaircir cette terminologie plutôt pédantesque.

Le Pr De Batselier commence, très classiquement, par un rappel historique des grandes théories sur l'homosexualité depuis une certaine d'années. D'abord la théorie « biologique » de Kraft-Ebing (1840-1902), puis la théorie des « états sexuels intermédiaires » de Magnus Hirschfeld (1868-1935) puis, bien entendu, le confus et complexe apport freudien, enfin la « remise en question » de notre temps : l'homosexualité est-elle une « déviance » ou une « variance » ? ce dernier aspect de l'évolution scientifique étant illustré ici par les travaux du sociologue anglais Michael Schofield, auteur du désormais classique *Sociological aspects of homosexuality* qui date de 1965.

Chemin faisant, le Pr De Batselier prend nettement position contre l'approche médicale de l'homosexualité : « les théories médicales concernant l'évolution de l'homosexua-

lité éclairent davantage l'évolution de la pensée médico-psychologique que le problème de l'homosexualité lui-même » (p. 17). Pour lui, l'acquis essentiel de la plus récente évolution scientifique est d'avoir replacé le problème sur le plan du comportement et non sur celui de l'étiologie. « D'un point de vue purement anthropologique, l'homosexualité est purement une variance ; d'un point de vue social et normatif, elle est une déviance » (p. 53). Autrement dit : « si l'homosexualité est conçue comme une déviance plutôt que comme une variance, c'est à cause d'une pensée sociale et normative caractérisée par l'intolérance. Si l'on veut trouver une réponse satisfaisante aux questions posées par l'homosexuel, notre prochain, celle-ci ne se trouvera pas dans une hypothétique modification structurelle de l'homosexuel, mais bien dans un changement fondamental de notre structure sociale » (p. 54, citant J.M.W. Van Ussel).

Moins claire, à notre sens, est l'« approche d'inspiration clinique » que le Pr De Batselier emprunte à W.J. Sengers, psychiatre néerlandais de l'Université de Rotterdam. A travers un vocabulaire passablement confus, il s'agit de distinguer les *homophiles* par la conscience qu'ils ont de leur attirance non pas tellement sexuelle que sentimentale et affective : « c'est une attirance (tendance, penchant, désir) qui se manifeste tant dans la vie courante que dans le fantasme et le rêve » (p. 57). Conclusion : « les seuls critères actuellement valables sont d'ordre subjectif » (p. 59). Tout cela est parfaitement exact et raisonnable, mais on voit mal quelle en est la valeur pratique. Que la « condition d'homophile » soit subjective ou objective, elle est ce que la société fait d'elle ; c'est donc sur le plan de la société que se situe le véritable problème.

Telle est bien, au reste, la conclusion du Pr De Batselier. S'appuyant sur les travaux d'un groupe d'études d'Amsterdam (le « Studenten Werkgroep Homofilie ») publiés en 1969, il voit dans l'homosexualité un phénomène essentiellement social : phénomène de minorité d'une part, phénomène de tabou d'autre part. Nous n'avons pas cessé, quant à nous, d'affirmer la même chose depuis vingt ans. C'est dire que la conclusion du Pr De Batselier recueille notre entier accord.

Quant aux solutions qu'il propose ou qu'il envisage après cette analyse, elles apparaissent, curieusement, assez timides. « Vers une intégration authentique de l'homosexualité », titre-il page 77. Mais sous ce titre prometteur, il se borne

à rappeler quelques vérités d'évidence : l'incohérence et l'inconsistance de l'opinion publique, la solidité durable de la notion de foyer et de famille, l'évolution des stéréotypes masculin et féminin, le caractère souhaitable d'une « vraie démocratie » et d'une « éducation non-autoritaire », l'apport positif des mouvements contestataires et des marginaux au renouvellement des structures sociales. Ecrire que « l'intégration de l'homosexualité est essentiellement une intégration des différentes formes de comportement et de relation » paraît bien banal et s'apparente fort à une vérité de La Palisse.

Tout cela est certes généreux. Nous aimons lire, sous la plume d'un criminologue catholique, que « les homosexuels ne diffèrent pas des autres hommes ; ils ont les mêmes aspirations, les mêmes désirs, les mêmes élans, les mêmes déceptions, les mêmes souffrances et les mêmes angoisses » (p. 15). (On aurait aimé qu'il ajoute : « les mêmes joies et les mêmes plaisirs ».) Bref, « ce sont des gens normaux » (p. 15).

Mais, pour ce qui est de l'avenir, force est de reconnaître que l'estimable professeur de Louvain (pardon : de Leuven) reste dans le domaine des vœux pieux.

LES HOMOSEXUELS EN ALLEMAGNE.

La série des trois analyses « nationales » de l'homosexualité s'ouvre par celle que consacre à l'Allemagne le Dr Johannes Werres, attaché à l'Institut de recherche constitutionnelle et de recherche sur le comportement humain de Hambourg (pp. 83-150). Des trois, c'est d'ailleurs la mieux traduite en français.

Cette étude nous intéresse particulièrement pour deux raisons. L'une est que — par hasard et malchance — *Arcadie* nous a toujours très mal tenus informés de ce qui se passe outre-Rhin, à l'inverse des Etats-Unis, de l'Angleterre, des Pays-Bas, de l'Italie ou de l'Espagne. L'autre est que, à beaucoup d'égards, l'Allemagne offre dans le domaine homophile une situation sensiblement plus proche de la nôtre que les Pays-Bas ou les Etats-Unis : « plutôt que de tolérance, on devrait parler d'indifférence. En général, les gens ne savent trop que penser de cette chose-là. Malgré un grand nombre de livres plus ou moins valables, malgré quelques articles de presse et quelques émissions de radio et de télévision, le particulier ne sait à peu près rien des

homosexuels... Tout ceci est dû au fait que l'éducation sexuelle dans les écoles est nettement insuffisante. En Allemagne, il n'est absolument pas question d'un reclassement des homosexuels dans la société. Personne, jusqu'ici, n'a même songé à une chose pareille » (pp. 84-85). Ne croirait-on pas entendre décrire la situation française ?

Le mélange de paresse intellectuelle, de timidité et d'hypocrisie officielles, de conformisme journalistique, d'indifférence des pouvoirs publics et des Eglises, qui caractérise la France face au sort des homosexuels, ont, si nous en croyons le Dr Werres, leur exacte contrepartie de l'autre côté du Rhin. La réforme de la loi (il s'agissait d'abolir l'article 175 du Code pénal, qui condamnait l'homosexualité en tant que telle) s'est accomplie en 1969, mais timidement et sans éclat. L'âge limite de libre consentement aux relations homosexuelles a été fixé à vingt et un ans (comme en France) alors que presque tous les autres pays évolués l'ont ramené depuis longtemps à dix-huit et même à seize ans (1).

« Ne nous faisons pas d'illusions : nous ne sommes qu'au seuil de la tolérance », écrit le Dr Werres (p. 95) : « Après comme avant le changement de loi, il y a, et il y aura encore, une discrimination sociale à l'égard de l'homosexuel. »

Une des parties les plus intéressantes de l'article du Dr Werres est le rappel historique qui lui sert d'introduction sous le titre « Entre la répression et l'intolérance » (pp. 85-95). C'est un excellent résumé d'une évolution qui, depuis le XVIII^e siècle — le « Siècle des Lumières » — a fait de l'Allemagne, au XIX^e siècle, le domaine des premières études sur l'homosexualité et le berceau des premières tentatives de libération homophile modernes. Vient ensuite l'atroce réaction nazie et les persécutions anti-homosexuelles de Hitler, dont le mécanisme est exposé avec netteté et vigueur, avec les théories meurtrières du psychiatre Hans Bürger-Prinz et des juristes Erich Schwingé et Rudolf Klare. On découvre avec effarement qu'en 1951 encore — six ans après la chute du nazisme — un juge de Cologne écrivait, sans susciter d'indignation officielle, qu'« il faut se débarrasser des homosexuels ».

Pour l'époque actuelle, le Dr Werres met surtout en lumière l'œuvre du médecin Willhart S. Schlegel, axée sur

(1) Depuis, la loi a fixé l'âge de dix-huit ans.

l'étude des types morphologiques et l'établissement de corrélations entre ces types (andromorphe, gynécomorphe et types intermédiaires) et la sexualité. « Quand il a été établi que le comportement homosexuel, ou plus exactement la disposition au comportement homosexuel, est liée à un certain type morphologique et qu'elle est transmise avec le chromosome X, le milieu (familial, social, etc.) n'a plus d'autre fonction que celle de facteur de déclenchement, exactement comme dans le domaine hétérosexuel » (p. 106). « La disposition au comportement homo ou bisexuel est donc transmise avec le type » — c'est-à-dire avec les gènes (p. 107).

Cette théorie, totalement en contradiction avec celles qui dominent dans tout le reste du livre, rejoint les vieilles théories sur l'origine « physique » de l'homosexualité, qu'on croyait pratiquement abandonnées à l'époque moderne. Elle s'oppose en particulier à celle du Pr Hans Giese qui, selon le Dr Werres, « ne résiste pas à l'examen scientifique », et selon laquelle l'homosexualité serait essentiellement une fixation de nature psychique.

Il est intéressant de voir ainsi remis en question le quasi-monopole dont jouissaient jusqu'ici les explications de type psychanalytique ou socio-psychologique quant à la nature de l'homosexualité en tant qu'« état » distinct de l'hétérosexualité. Il nous a toujours, quant à nous, semblé évident que, dans bien des cas — mais non dans tous — un lien existe entre un certain « état intersexuel » physique et l'orientation homosexuelle. Vouloir expliquer toute l'homosexualité par ce seul rapprochement serait absurde (il y a des homosexuels parfaitement « virils » de morphologie — parfaitement « andromorphes » pour parler comme le Dr Schlegel) ; mais il n'est pas moins absurde, à notre avis, d'écarter systématiquement cette explication. L'homosexualité en tant que phénomène social et psychologique est trop complexe et se situe sur trop de plans pour qu'il soit possible de lui trouver une seule explication valable dans tous les cas.

Pour en terminer avec cette étude de l'homosexualité dans l'Allemagne d'aujourd'hui, le Dr Werres esquisse le tableau de l'évolution récente, notamment du point de vue des Eglises, en citant abondamment un important ouvrage d'inspiration catholique libérale paru en 1967, *Das grosse Tabu* ; disons qu'en gros, la situation à cet égard semble à peu près équivalente à ce qu'elle est en France.

Quant à la « société homosexuelle » allemande, elle diffère sensiblement de celle des autres pays tels que les Pays-Bas, les Etats-Unis... ou la France, par l'absence de tout mouvement et de toute revue de quelque ampleur animés par les homosexuels eux-mêmes. Il y a, à Hambourg, à Hanovre, à Francfort, à Cologne, sans compter évidemment Berlin, des bars homosexuels ; quelques revues plus ou moins éphémères et légères (*Du und Ich, Him, Sonny, Don International, Pikkube...*) ; quelques groupuscules d'inspiration « Gay Lib » ; mais rien de comparable au *COC*, à *One* ou à *Arcadie*.

Aussi, comme conclut le Dr Werres, reste-t-il « beaucoup à faire » (p. 148). La solution, à ses yeux, réside dans la jeunesse, qui détient les chefs de l'avenir. « Nous portons une lourde part de responsabilité à l'égard de cette jeunesse, et nous ne pouvons l'aider à prendre ses responsabilités que si nous nous montrons nous-mêmes responsables envers elle. » C'est-à-dire, pratiquement, que « l'homosexualité chez les jeunes... est une chose que nous devons respecter et, dans une certaine limite, laisser s'épanouir » (p. 149).

Conclusion inattendue et, il faut l'avouer, assez peu en rapport avec tout ce qui précède. Nous ne saurions, pour notre part, qu'y applaudir, tout en regrettant que la « certaine limite »... qui est précisément tout le problème !... ne soit pas mieux définie. Mais ceci est une autre histoire.

(A suivre.)

MARC DANIEL.

EN HONGRIE, SAGESSE ?

Je crois bien qu'une seule fois, en nos vingt ans, la Hongrie fut ici évoquée, à propos d'une lesbienne, célèbre comtesse par ailleurs — et trop célèbre !

Mais aujourd'hui c'est de sagesse et d'actualité que nous devons traiter, en faisant connaître à la France l'étude très riche et très libérale du Pr B. Buda, dans le N° 1 (1973) de la « *Thérapia Hungaria* », en sa 21^e année d'existence : *Akadémiai Kiadó. Budapest. Hongrie.* « Sur l'homosexualité ». Douze pages et demie d'un texte à la fois très savant et très prudent.

Dès la première, j'y relève ceci :

« ... après la propagation du christianisme, l'homosexualité devient un horrible forfait et se classe dans la notion collective de « sodomie ». Depuis ce temps-là, l'homosexualité est considérée, pendant près de deux millénaires, comme « perversion », méprisée et condamnée. étant même gravement punie par la loi de la plupart des pays... judéo-chrétiens ».

L'auteur traverse alors la lente et confuse exégèse scientifique (?) — plus ou moins scientifique, certes ! — de ce phénomène minoritaire. (Encore que, notons-le à regret, cet excellent professeur ne se soit pas élevé, tout au long de son étude, à la notion si exacte et si simple... de « fait minoritaire ». Mais remarquons bien qu'il a écrit « perversion » entre guillemets... (comme il est devenu de mode, à la radio, de nous asséner cette précision à tout bout de champ !).

Son information est fort étendue pour les grands classiques anglo-allemands, certains américains. peut-être un russe ? mais, bien sûr, aucune de ses soixante-quatre indications bibliographiques ne concerne un ouvrage français ; ne nous en étonnons pas : On n'est pas forcément polyglotte pour être psychanalyste ou médecin..., et que notre insupportable vanité française n'en soit point choquée !

Il connaît par contre toute l'affaire Wolfenden aussi bien que Marc Daniel : c'est donc un esprit sérieux et averti.

Il s'étend donc consciencieusement et minutieusement sur les diverses théories « psychanalytiques » sans manifester une quelconque préférence pour l'une ou pour l'autre : Il est très sage.

Par contre, il attire notre attention sur les caprices biologiques. Il ne conclut pas. Il constate.

Ce qui le préoccupe essentiellement, c'est la prétention, qu'il juge folle, qu'ont eue certains de « guérir »... l'homosexualité, et il recommande tout au long de son étude, à tous, et à tout le moins, une *extrême prudence*.

On ne peut donc que respecter cette « thérapie » hongroise, chez un peuple dont on sait assez que l'humeur bouillante a quelque réputation justifiée...

Pas de chevauchée fantastique à travers tous les cas, aspects, particularités... qu'il examine avec patience et pondération, ... toujours prudence et mesure.

« L'analyse et l'exploration de l'homosexualité sont encore actuellement entravées par les préjugés moraux et, dans nombre de pays, par les lois aussi », écrit-il page 14.

*
**

Signalons quelques précisions si indispensables, trop souvent absentes dans maints ouvrages, qui encombrant les vitrines de nos libraires :

Au sujet des bisexuels (dans la discussion très minutieuse des statistiques Westwood, Kayes, Giese, Kinsey, etc., etc.) le Dr Buda remarque :

« Chez les sujets homosexuels « qui sont bisexuels » l'activité hétérosexuelle acquiert rarement l'intensité de la vie sexuelle poursuivie avec le sexe identique : l'activité hétérosexuelle est le plus souvent sporadique et n'offre pour les homosexuels que peu de satisfaction..., etc. » (page 15). Plus loin, nous lisons ceci, qui nous venge (!) de tant d'idioties, lues trop souvent :

« A part les possibilités très rares de l'observation sérieuse, il n'y a aucun moyen fidèle pour constater l'homosexualité éventuelle d'un individu... Le comportement et le mode de communication des homosexuels sont d'habitude dépourvus de marques (de signes) permettant de conclure à l'homosexualité. Ce n'est qu'une fraction restreinte des cas d'homosexualité des hommes, qui est révélée par la tenue, la démarche, la parole ou l'action bizarrement féminines. Il en est de même avec le comportement masculin

similaire, ne révélant que rarement l'homosexualité des femmes. Ces modes de comportement se rencontrent relativement souvent même chez les individus à attitude sexuelle (majoritaire). Etc., etc. » (pages 15 et 16).

Le Dr Buda se risque à analyser minutieusement les méthodes de la pratique homosexuelle masculine : fellation, coït anal, rapports sexuels similaires des *passifs* et des *actifs*, etc., tout cela fort bien précisé..., comme nous l'avions fait nous-même, non sans quelque audace en ces temps lointains... ? ... de l'été 59 ! (Voir N° 67-68 d'*Arcadie*, pp. 427-429, à propos du Dr Vachet, de Bossuet et de Spinoza.) « Que les temps sont changés !... » Aujourd'hui, dans tous nos kiosques à journaux et bibliothèques de gares..., etc., etc. ! Bref, ce Dr Buda, sérieux et concret, se risque à ces précisions (à peu près interdites en France, aujourd'hui encore) mais sans aucun jugement de valeur déplacé. Et il regrette seulement qu'en Europe Centrale (« en Hongrie » précise-t-il avec humilité) on soit mal « informé d'enquêtes au sujet de l'homosexualité ».

Terrain brûlant, qu'il ne fait que frôler !

Mais il poursuit cependant ses analyses, d'après tous les grands auteurs, plus ou moins discutés, que nous connaissons ici... (pp. 16 à 20), et il ne manque pas de rappeler au passage qu'il n'y a « que quatre pays européens où la loi frappe les rapports entre les hommes homosexuels adultes : République Fédérale Allemande, Autriche, Finlande et Irlande ». Mais il ajoute : « Même dans ces pays, la réforme est probable — dans la République Fédérale Allemande surtout — où les experts exigent la réforme des lois périmées » (1).

Il ne dit rien des pays socialistes — gardant « de Conrart le silence prudent ». Il n'a pas voulu préciser quelles différences il peut y avoir, et elles sont certaines, entre les deux états voisins : Autriche et Hongrie, réunies en un seul vocable dans nos mémoires... du XIX^e siècle !

(A suivre.)

PIERRE NEDRA.

(1) Pour la R.F.A. et la Finlande, l'homosexualité n'est plus un délit. L'Autriche semble également en très bonne voie.

RÉFLEXIONS SUR UN VOYAGE

ASIE DU SUD-EST 1973

Thaïlande, Cambodge, Laos. Un mois de pérégrinations dans ces pays m'a permis de prendre contact avec une réalité dont je n'aurais jamais imaginé auparavant qu'elle pût exister. C'est dire le dépaysement éprouvé et son corollaire l'enrichissement obtenu. Je ne répéterai pas ce que tout le monde peut lire dans les notices touristiques, je rapporterai simplement quelques faits qui m'apparaissent significatifs, et évoquerai les réflexions qu'a pu me suggérer la confrontation de notre Occident à cet Extrême-Orient. Il va sans dire que mes réflexions n'engagent que moi et qu'un autre « témoin » peut avoir un autre « œil »... Cette réserve, par honnêteté, car un Français qui réside là-bas depuis plus de vingt ans m'a appris à être modeste — lui, n'est pas sûr encore de connaître l'Asie...

**

Le vol UTA n° 564 me dépose en février à Bangkok. Avant de fouler le sol de la Thaïlande j'ai dit adieu dans l'avion à un jeune homme qui continue son voyage jusqu'à Nouméa, son pays d'origine. C'est un soldat du Bataillon de Joinville qui s'en va disputer un tournoi de sixte de football, qui réunira les clubs des îles Samoa, des îles Célèbes et des Nouvelles-Hébrides... Il m'a parlé de ses futures rencontres sportives comme s'il s'agissait des clubs de Bécon-les-Bruyères ou de La Garenne-Bezons. Regardez la carte, il s'agit du Pacifique et des milliers de kilomètres séparent ces pays... Bangkok. La beauté de la jeunesse court les rues. A vrai dire, on s'en aperçoit dès la descente d'avion. Ce dernier à peine immobilisé, des équipes se précipitent. Ce sont des enfants, ou presque. Ils sont beaux et chacun d'eux a le sourire qui correspond, imagine-t-on, aux mille et une variétés d'orchidées de ce pays.

Thaïlande, Cambodge, Laos... La jeunesse, innombrable jeunesse. Chaque famille possède bien une dizaine d'enfants et cela donne le vertige. Dès le regard accroché le miracle s'accomplit et s'accomplira toujours. Le sourire, celui des yeux et celui de la bouche, nous le recevrons à chaque fois que notre propre regard distillera un peu de bienveillance. Ne nous y trompons pas, les sourires ne sont pas forcément une invite directe. Il s'agit spontanément de sympathie. Et cela est merveilleux. Ah, que l'Occident est loin, que l'Occident est triste. Pendant tout mon séjour en ces pays, je ne verrai jamais de visages fermés, tourmentés. Jamais même un visage ironique. Donnez de la sympathie et au centuple elle vous sera rendue. C'est ici que j'apprends vraiment le bien-fondé de cette loi naturelle. Nous avons perdu cette candeur.

*
**

A Bangkok la circulation est très rapide, on roule à gauche, ballet fou où les innombrables taxis font une chorégraphie délirante. Pendant quelques jours, mes amis et moi, nous nous sommes attaché les services de John Tiengkhum, un chauffeur de taxi bien sympathique, qui nous fit visiter tout ce que l'on pouvait voir dans la ville et ses environs. Nous avions été étonnés de voir ses ongles exagérément longs et ses doigts prendre parfois une curieuse posture en se recourbant en arrière. C'était un ancien danseur. Dans les danses thaïes, la position des mains et des doigts joue un rôle aussi important que le reste du corps.

Quelques jours plus tard, faisant à nouveau appel à ses services, nous l'avons trouvé auprès de sa femme et de ses enfants, dans sa maison de bois sur pilotis, bâtie sur un « klong ». Avec un peu de gêne, il nous expliqua qu'il n'avait pas travaillé depuis que nous l'avions quitté. En vérité, c'est que l'argent que nous lui avons donné lui avait permis de se reposer pendant trois jours. Heureux pays que celui où les habitants n'ont pas de besoins ! Chez John Tiengkhum, une fente entre deux lames du parquet permet de jeter dans le canal au-dessous ce qui est à jeter. Pas de machine à laver, pas de télévision, et par conséquent pas de traites à payer, pas de soucis. Nous lui avons permis trois jours de farniente, nous avons fait un homme heureux.

La Patpong Road à Bangkok répond à un Pigalle qui ne serait pas ignoble. C'est mieux qu'à Paris, infiniment mieux. Au-dessus de la rue, le soir les enseignes lumineuses se rejoignent, faisant un pont féérique. Aux portes des cabarets, des minois de femmes-enfants se montrent, sophistiqués, sans jamais arriver à être vulgaires. Devant les cabarets de garçons, ces derniers nous invitent à entrer, avec gentillesse, sans la moindre gouaille. Rien dans leur allure qui ait quelque chose de « spécial », ce sont des garçons « normaux ». La beauté va de pair avec la simplicité. Paris et ses « boîtes » sont bien loin. Point de « sex-shops ». Pourquoi faire ? Point de cinémas pornographiques dans les rues. Les affiches des films ne proposent que les vertus du Karaté et la romance sentimentale... La santé morale et physique est partout, puisque l'on voit aussi bien bains turcs qu'instituts de massage !

Devant les temples, de jeunes garçons et fillettes vendent des colliers de fleurs, des tiges fleuries. Les fleurs ont été séparées de leurs branches et enfilées en un certain ordre sur de minces tiges de bambous. Ici on recommence, on réinvente la beauté. Dans les différents pays visités, je verrai souvent les jeunes garçons se tenir par l'épaule ou par la taille, de grands jeunes gens parfois se tenir par la main. Il n'y a là rien d'équivoque, et cela ne signifie quelque chose que pour l'esprit *a priori* malsain de l'Occidental.



Au Cambodge, mon cicerone m'emmène chez le tailleur. Ce dernier partage son activité avec son épouse. Des clientes sont là, discutant sur des catalogues, pendant que l'on prend mes mesures. Deux garçons sont là également dans un coin, prenant des poses, riant en essayant des colifichets. L'un des deux essaiera même une robe dans la joie générale. Une jeune fille se présente à la porte et, m'apercevant, moi, européen, a un timide mouvement de recul. On lui explique qui je suis et je l'encourage à entrer. Elle passe devant moi avec l'humilité qui sied aux jeunes filles de ce pays, c'est-à-dire en se courbant en deux et portant une main à sa poitrine. Elle a de très longs cheveux noirs. Elle prend place auprès des deux garçons. C'est un travesti. En quittant le tailleur, je demanderai à mon guide si les clientes qui étaient là avaient pu se faire quelques

réflexions. On me regardera avec étonnement : « Mais non, pourquoi ? C'est naturel... » Dans ce pays, c'est ma question qui fait scandale.

*
**

Dans l'un des pays visités, un Français qui y occupe un poste important me raconte une anecdote dont il fut l'objet. Lors d'une réunion de travail à laquelle assistent deux ministres, ceux-ci en prenant place autour de la table se plaignent mutuellement des difficultés qu'ils éprouvent avec leurs épouses. L'un d'eux, alors que les mœurs du Français sont parfaitement connues, se tourne vers lui et dit en riant : « M. X..., lui, n'a pas nos problèmes... » Le plus naturellement du monde, sur le même ton, le Français répondra : « Excellence, ce n'est pas si simple non plus..., il faut être connaisseur ». Ce Français est respecté — car respectable. Ses goûts personnels ne viennent en rien ternir sa réputation.

*
**

Lorsque je quitterai le Laos, j'aurai droit à une cérémonie du « baci », cérémonie d'adieu, si touchante et émouvante. Réunis sur la natte autour du vase à offrandes magnifiquement fleuri, des nourritures me seront mises dans la main et l'officiant dira les mots rituels. Cela signifiera que l'on me souhaite de toujours avoir à manger. Un garçon de l'assistance prendra ensuite l'initiative de me mettre dans la main une assiette sur laquelle se trouve une banane dont l'extrémité de l'enveloppe est coupée, ce qui donne l'apparence d'un sexe mâle. Tout le monde sourira et les vieilles femmes montreront le caveau noir et rouge de leur bouche à bétel. Encore une fois l'officiant dira les paroles nécessaires ; les assistants me noueront des fils de coton aux poignets, se « liant » ainsi à moi pour m'apporter leurs souhaits de bonheur, santé, force. Cela dans la plus grande simplicité, dans la bonne humeur, sans la moindre trace d'une quelconque grivoiserie.

*
**

Au Cambodge, je vois dans la rue un homme se déshabiller, apparaître nu comme un ver, examiner ses vêtements, puis se rhabiller. Nul exhibitionnisme dans son geste.

En réponse à mon étonnement on me dira : « Ah oui, le fou... » On ne crie pas au scandale, on ne se voile pas la face (les doigts écartés) parce qu'un individu se dénude et il n'y a probablement pas ici en l'occurrence « attentat à la pudeur ». De même, à Bangkok, circulant en bateau sur un « klong », un adolescent d'une quinzaine d'années, entièrement nu et occupé à ses ablutions nous fait un signe amical de la main. Lorsqu'il voit que je veux le photographier il court le long de la berge parallèlement au bateau, en riant heureux dans sa nudité.

*
**

Lorsque Siphoum quittera le Laos pour se rendre en France, sa famille l'accompagnera à la gare de Nongkai en territoire Thai. Jusqu'au départ du train il restera sur le quai auprès de son père et de sa mère, et lorsqu'il les abandonnera, aucun baiser, aucun geste, si ce ne sont les regards, ne sera échangé. Dans le train il pleurera pendant quelques minutes, et un peu plus tard il me dira dans son français malhabile : « ... mes parents « que » je les aime tant... ». Le résident Français qui nous accompagne m'expliquera : « Ici, on ne cajole pas les enfants, peut-être est-ce pour cela qu'ils ont tant d'affection à prodiguer. »

*
**

Y a-t-il dans ces pays d'Asie plus d'homosexualité que dans notre monde ? Je ne m'aventurerai dans ce domaine qu'à petits pas. Peut-être n'y a-t-il pas plus d'homosexuels véritables, « biologiques », que chez nous. Mais l'homosexualité n'étant pas répréhensible ni marquée du sceau de l'infamie comme chez nous, une partie de la jeunesse semble être « disponible ». Cette partie de jeunesse, d'ailleurs, se marie ensuite normalement. D'autre part, les garçons qui restent strictement attirés par les filles n'ont absolument aucune aversion, aucune haine envers ceux qui sont autres. L'homosexualité ne fait pas courir le risque d'un manque de naissances, car il ne semble y avoir ici que des « familles nombreuses ». On peut donc se permettre le luxe d'avoir un homosexuel dans une famille ! On pense bien que, eu égard au développement de cette natalité galopante, donner une situation à chacun des enfants est un problème par-

fois insoluble. Dès lors, l'amitié d'adultes « nantis » envers la jeunesse n'est pas mal vue par les familles. Seul le résultat compte. Une liaison d'un jeune homme et d'un homme (que l'on se formule à peine ou pas du tout) est du même ordre que celle d'une jeune fille et d'un homme. Tout ce qui touche à la sexualité ne prend pas ici plus d'importance qu'il n'en faut, et l'impression générale que l'on en retire est que la sexualité occupe la place qu'elle doit vraiment occuper. Ni plus, ni moins.

Au Cambodge, je ferai la connaissance d'un jeune homme qui, ne se mariant pas — et pour cause — assurera néanmoins la pérennité de la famille. Il prendra à sa charge un neveu de quatorze ans dont le père est mort à la guerre. Pour les homosexuels véritables, lorsque les ans ont passé, il n'y a pas de drame de la solitude. Ils sont au milieu d'immenses familles, en harmonie avec l'entourage. Ils ne sont pas rejetés, contraints de vivre en marge.

*
**

Cette simple phrase, que nous retrouvons constamment chez nous : « Les problèmes de la sexualité... », devient vue d'ici insensée, aberrante. Pourquoi la sexualité poserait-elle des problèmes ? On s'aime, et ce n'est pas la source d'un drame. Mais ici il n'y a pas vingt siècles d'imprégnation de la conscience collective par une doctrine peu naturelle. C'est en Extrême-Orient que je me rendrai compte combien notre Occident a pu être culpabilisé par cette doctrine chrétienne pour qui la sexualité, la nudité, le plaisir, le moindre plaisir, représentent le mal en soi, la faute, le péché... On n'a pas le droit d'être heureux, on n'a pas le droit d'être pleinement heureux. Mais alors, le christianisme est-il autre chose qu'une machine à fabriquer des névroses ? Même si nous pensons être débarrassés de notions que nous jugeons pernicieuses, la peur agit encore en nous, à notre insu. Nous suivons notre nature, mais avec encore enfoui au plus profond de nous-même, le sentiment qu'il n'est pas « naturel » d'être heureux. Vingt siècles du plus fabuleux lavage de cerveau que l'humanité ait connu sont responsables de l'état « malade » où se trouve l'Homme Blanc aujourd'hui.

En Extrême-Orient, j'ai l'impression de retrouver l'Occident d'avant le christianisme. Ce monde que je découvre ici ne fut-il pas le nôtre, en Grèce ou à Rome ? Pourquoi y aurait-il un problème de la sexualité ? Un homme a-t-il

besoin pour faire l'amour, d'une justification d'« Ecritures » ? Devant un acte aussi simple, aussi naturel, aussi légitime, la Religion ou l'Etat n'ont nullement à intervenir.

*
**

Pour conclure... Occidentaux qui allez dans ces pays d'Asie, redécouvrez comme moi « la raison grecque », faite d'équilibre... Aux sourires, répondez par des sourires — la sympathie est contagieuse. Vérifiez que des êtres sains et forts n'ont pas à être détournés des joies les plus légitimes. Débarrassez-vous de l'inquiétude, retrouvez la simplicité. Faites l'amour, n'en parlez jamais.

HENRI PERREAU.

MARC DANIEL

ANDRE BAUDRY

LES HOMOSEXUELS

Edition Casterman

Collection VIA — Collection de poche

— 9 F —

LE LIVRE QUE TOUS LES HOMOPHILES DOIVENT LIRE...

LE LIVRE QUE TOUS LES HOMOPHILES

DOIVENT FAIRE LIRE...

ARCADIE SE CHARGE D'EXPÉDIER CET OUVRAGE PARTOUT
OU VOUS NE POUVEZ LE FAIRE VOUS-MÊME...

UN BÉOTIEN ET DEUX CURÉS

Dans mon village, en Béotie, j'ai un curé que j'aime beaucoup. C'est un bon vieux curé de derrière les fagots, cultivé, indulgent, qui porte la soutane, dit la messe en latin et qui, jadis, a enseigné les collégiens d'une ville prochaine — précieuse école pour un observateur de qualité — bref, un curé comme on n'en fait plus guère. Il s'appelle Barbeloup, chanoine de son état.

Son vicaire, le pétulant abbé Rigord, porte le pull-over à col roulé, parle argot, boit dans les bistrots, tape sur le ventre de ses paroissiens, sur les fesses de ses paroissiennes, bine la betterave, milite dans les milieux syndicalistes, ne croit apparemment à Dieu ni Diable, et produit à tous vents quelques idées toutes faites sur un peu tout, et notamment sur vous et moi, cousins, qui pratiquons Platon dans son contexte.

Mon jardin voisine celui du presbytère. Il en résulte que, parfois, le soir, sur le serein, nous échangeons quelques légers propos en échenillant nos arbres mitoyens, ou en tondant nos haies communes.

L'an dernier, par un doux crépuscule de septembre — à moins que ce fût en août — alors que, pour me préparer à d'ardentes joutes nocturnes, je caressais d'une main complice la croupe d'un ami de prédilection, dont le galbe a le don de m'exciter, je vis surgir sous mes yeux étonnés, bavant, criant, et, sécateur au poing, s'agitant à la façon d'un lunatique, M. l'abbé Rigord, nouveau Savonarole.

— Cochon ! hurlait-il. N'as-tu pas de honte ?

— Pas l'ombre, dis-je bien poliment. J'aime ce garçon. Il m'aime. Et nous aimons l'amour. Dieu nous a fait ainsi. Répondons à ses vues.

— N'as-tu pas lu, cochon, ce que dit la *Genèse*, au chapitre XIX, sur les anges de Sodome ?

A ce moment précis, la joue en fleur, l'œil tout pétillant des derniers rayons du soleil mourant, le chanoine Barbeloup s'approcha en riant.

— Vous n'êtes qu'un sot, Rigord, lui lança-t-il. Et c'est à croire que vous n'avez point lu la *Bible*...

— Alors là, père curé, alors là..., dit Rigord.

Et il se tut, stupide, les deux poings sur les hanches, faisant — comme disait Sorel dans *Francion* — « le pot à deux anses », la bouche ouverte.

Il en fallait plus pour mettre à quia le curé Barheloup, homme de ressources. Il sourit, l'œil plissé ; puis, très doucement :

— Si les Sodomites ont été châtiés, c'est simplement, expliqua-t-il, parce qu'ils ont manqué aux lois de l'hospitalité. Lisez le texte. Il est formel. Lot ne demandait rien autre chose que le respect de cette obligation sacrée aux sémites : « Je vous en prie, mes frères, disait-il à ses compatriotes, que seulement vous ne fassiez rein à ces hommes, puisqu'ils ont pénétré dans l'ombre de mon toit ! » (*Genèse*, XIX, 8.) Et si les Sodomites furent condamnés, ça été simplement parce qu'il refusaient de respecter la liberté des invités de Lot. Mais, dans votre cas...

Cordial, le bon curé me regardait.

— Je ne sache pas que vous cherchiez à imposer à l'hôte...

— Oh ! pas du tout ! s'écria mon ami. C'est moi qui ai hâte de...

— Fort bien, fort bien. N'insistez pas.

Rigord ne voulait pas se tenir pour battu.

— La *Bible*, enchaîna-t-il, est bourrée d'interdits contre ce vice atroce. Rappelez-vous, père curé, le *Lévitique*, chapitre XVIII, verset 22 : « Avec un mâle tu ne coucheras pas comme on couche avec une femme. C'est une abomination. »

— Soit, répondit le bon chanoine. Mais cette parole se trouve entremêlée dans un salmigondis d'interdictions variées, dont le moins qu'on puisse dire est qu'un grand nombre sont... mettons... désuètes ! N'est-il pas écrit, chapitre XIX : « Vous ne tondrez pas en rond le bord de votre tête, et tu ne supprimeras pas le bord de ta barbe ? » Vous êtes, l'abbé, coiffé, taillé, précisément de la manière qu'a interdite le *Lévitique*.

— Cela n'est pas sérieux, reprit Rigord. Vous me citez le chapitre XIX. Laissez-moi citer le chapitre XX :

« L'homme qui couche avec un mâle comme on couche avec une femme, tous deux ont fait une abomination... »

— Bien sûr, bien sûr ! Mais vous trouvez ces commandements par des raisons... comment vous dire ?... d'eugé-

nisme, de politique démographique et nataliste. Il s'agissait alors, pour un peuple petit, de protéger la race, de la répandre. On s'attaquait, de reste, aussi bien à l'inceste, et pour les mêmes raisons. Voyez. chapitre XX : « L'homme qui couche avec sa tante, il a découvert la nudité de son oncle ; ils encourent leur péché, ils mourront sans enfants. » Ce qui veut dire que les enfants de cet inceste ne seront pas viables. Et n'y cherchez. surtout pas, de double entente. Un bon Israélite, aux temps bibliques, ne devait pas se marier en famille, crainte qu'en naquissent des fruits dégénérés. Dieu est fort loin de ces préceptes fort humains, et... comment dites-vous, l'abbé, dans votre jargon à la mode ?... Conjoncturels... C'est ça : conjoncturels... Mais revenons plutôt à l'hospitalité, clef du problème. Voyez encore, au *Lévitique* (XIX, 33), cette loi vraiment divine :

« Quand un hôte séjournera chez toi, dans votre pays, vous ne le molesterez pas : comme un indigène d'entre nous sera pour vous l'hôte qui séjourne chez vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été des hôtes au pays d'Égypte. Je suis Yaveh, votre Dieu ! » Voilà comme parlait le Dieu d'Israël ; et c'est vivement ignorer sa parole que préférer de ridicules tabous de circonstances à cette grande loi du respect dû à l'hospitalité qui faisait le fondement des sociétés sémites.

— Mais, rabâcha l'abbé, tous les vices de la chair...

— Les vices de la chair, dit le bon curé, sont ocmmé poussière aux prix de ce précepte. Rappelez-vous encore Josué, chapitre VI, versets 15 et suivants. Quand les murailles de Jéricho tombent au septième son des trompettes sacrées, une seule femme est sauvée : Rahab, la prostituée. Pourquoi ? Par la raison qu'elle a caché les messagers de Dieu.

« Croyez moi. Si les Sodomites, au lieu de s'acharner à efforcer à toute outrance les visiteurs célestes, leur avaient poliment demandé les grâces de la courtoisie charnelle, de deux choses l'une : ou — comme il est probable — essayant un refus, ils se fussent contentés de faire l'amour avec des jeunes gens plus accueillants ; ou même — qui sait ? — ils eussent peut-être, d'aventure, pu, par prières, obtenir ce qu'ils n'ont pu avoir par menaces. Dans pas les cas, ils n'auraient pas été brûlés ; car ils n'auraient pas manqué à l'hospitalité ; ce qui eût épargné aux pauvres hommes des siècles suivants bien des contre-sens, bien des contre-temps, bien des bûchers... »

Les oiseaux, dans un poirier haut, chantaient gaiement.

L'arche brisée d'un arc-en-ciel mort-né irisait l'horizon de nuances tendres : et, caressant doucement l'ami qui m'attendait, tout chaud, déjà, des plaisirs proches, il m'était bon de m'attarder à écouter ce prêtre intelligent qui, sans nous l'oser dire, bénissait en secret le commerce de nos cœurs.

L'abbé Rigord, encore un coup, contre-attaqua.

— Quoi, père ! s'ingurgeait-il. Oseriez-vous nous dire que Dieu, jamais, n'a condamné en propres termes... ?

— Pas que je sache, dit M. Barbeloup. Lisez les règles du Deutéronome. Vous y trouvez prescrits le respect du sabbat ; l'interdiction d'adorer les idoles, celles de voler, de tuer, d'être adultère, l'obligation formelle d'honorer père et mère. Mais, de sodomie, pas l'ombre de mot. Et Yahvé, pourtant, édicta ces lois solennellement, une fois pour toutes, sur la montagne, au sein du feu, dans le buisson ardent, sous la nuée des brumes, à voix très haute. Or, dit l'Écriture, « il n'ajouta rien » (*Deutéronome*, v. 22). N'était-ce pas, cher ami, le lieu et l'heure, s'il l'eût voulu faire, de s'en bien ouvrir ?

Rigord, une fois encore, essaya de sévir.

— Mais, la prostitution... commença-t-il.

— Pour la prostitution, murmura M. Barbeloup, je suis d'accord. Elle est condamnée. Soit. Mais encore ? Notez, mon frère, que Dieu ne distingue pas. Il promulgue, en ce même *Deutéronome*, chapitre XXIII, verset 18, une loi unique : « Il ne faut pas de prostituée sacrée chez les filles d'Israël, ni de prostitué sacré parmi ses fils. » Notez, mon frère, qu'il commence par les dames. Et c'est la prostitution, fût-elle sacrée, qu'il condamnait en bloc. Rien autre chose.

— Mais, risqua encore M. Rigord, si une femme avisée avait su honorer de ses faveurs dernières tous les hommes de Sodome, et que ceux-ci s'y fussent tenus, ne pensez-vous pas, père, que le feu du ciel ne fût pas tombé sur cette ville maudite ? Et ne vaut-il pas mieux, par conséquent, choisir une femme que de choisir... ?

Le père curé coupa l'abbé dans son élan.

— Lot l'a tenté. Il a échoué. Nous le savons. Mais rappelez-vous, frère, au livre des Juges, chapitre XIX, l'étrange aventure arrivée au pèlerin qui, se rendant de Bethléem à Jérusalem, chercha refuge dans le village de Guibéah. Des « vaurions » prétendirent, forçant la porte de son hôte, le connaître en un sens fort proprement biblique. L'hôte fit alors sortir sa fille ; et les vauriens, faute de connaître

l'homme qu'il hébergeait, connurent la fille. Ils la pratiquèrent toute la nuit. Au lendemain matin, le papa dépeça cette fille obéissante en douze parties qu'il expédia — aux fins que nul s'en ignorât — vers chacune des douze tribus d'Israël.

— Pourquoi ? demandai-je.

Mon curé sourit.

— Les voies de Dieu, dit-il, nous sont impénétrables...

Impatient, le vicaire lâcha un nouveau « mais ». C'était par trop passer la dose permise. Notre chanoine, d'un geste, le fit taire.

— Premettez moi, mes chers voisins, dit-il pour nous, de vous citer en vous quittant l'un des versets d'un des plus beaux poèmes bibliques. Il figure au deuxième livre de Samuel, chapitre premier, verset 26. Il a été consacré par David à la mémoire de son ami Jonathan, fils de Saül, dès la nouvelle de sa mort.

« Je suis en détresse à cause de toi, mon frère Jonathan !

« Tu n'étais très cher, ton amour était pour moi plus merveilleux que l'amour des femmes... »

Ayant ainsi parlé, notre voisin le curé Barbeloup cueilla une fleur, en respira l'odeur, et, s'éloignant :

— plus merveilleux, répéta-t-il.

Déjà, il atteignait le seuil du presbytère. Un dernier coup encore, il se tourna vers nous et, regardant l'ami dressé à mon côté :

— Prostitué, non ? demanda-t-il d'une bouche blagueuse.

Mon ami, étonné, eut un geste offensé.

— Parfait, parfait. Libre de consentement ? Aucune violence, nul manque à l'hospitalité, comme à Sodome ?

Je souris. L'ami souriait. Et, d'un seul cri :

— Pour sûr que non ! Bien au contraire !

— Alors, messieurs, nous dit le bon curé, suivez les voies de Dieu, qui sont mal pénétrables.

Et, lentement, dans la nuit tombante, il nous bénit du signe de la croix.

JACQUES FRÉVILLE.

UN ARTICLE DANGEREUX...

ET UNE REVUE ILLISIBLE

Je viens de lire l'article de Isabelle Vichniac et la préface du Dr Escoffier-Lambiotte dans *Le Monde* du 4 juillet 1973.

A la première lecture je ne me suis pas senti concerné. Ce que disaient ces aimables auteurs paraissait l'évidence même. La question « Punir ou Guérir » était bien posée et la réponse ne faisait de doute pour personne.

Mais le lendemain, j'ai ressenti une impression de malaise. Il y avait quelque chose qui me chiffonnait dans cet article et je ne savais pas quoi, comme une menace où les deux termes « Punir et guérir » s'unissaient brusquement pour ne plus en former qu'un, horrible.

Je crus, au début, que c'était en rapport avec les traitements proposés. Il y a dans tout médicament un seuil à ne pas franchir : c'est celui qui touche à la personnalité propre de l'individu. C'est pour cela qu'il est si difficile de soigner en traitement ambulatoire les « petits » psychiques, qu'ils soient angoissés, déprimés, maniaques, délirants ou simplement fatigués. Dès que vous leur donnez certains médicaments, ils cessent de les prendre, parce qu'ils ont l'impression de changer, de ne plus être eux-mêmes. Mais revenons à nos moutons.

On accuse depuis si longtemps les homosexuels d'être « contre-nature » (et ceux-là même qui sont d'accord pour l'avortement ou la contraception, ce qui est un comble) que cela me paraissait étrange de voir proposer pour traiter des délinquances sexuelles des procédés encore plus « contre-nature » que l'homosexualité. Car, de toute évidence — ou alors les mots n'ont plus de sens — les antiœstrogénés, les anti-hormones, les anticorps — ne peuvent être considérés comme des moyens naturels et n'ont rien de comparable avec les mêmes anti-choses produits par la nature elle-même, pas plus que la bombe atomique n'a rien à voir avec les atomes dont est composée cette table.

Et puisque le législateur accepte ou acceptera bientôt ces moyens « contre-nature » que sont la contraception ou l'avortement (et bien qu'il en existe des modalités naturelles) pourquoi, tout comme l'homme de la rue, n'accepterait-il pas de soumettre à tel ou tel traitement chimique, castratif ou calmant, les délinquants sexuels ?

Je voudrais souligner qu'à partir d'ici, il sera difficile d'opposer à l'homosexualité l'argument d'être contre-nature pour la condamner.

Seulement, et c'est là où le bât me blesse, on pourra toujours la considérer comme une délinquance sexuelle.

Et c'était là, précisément, l'origine de mon malaise.

Il fallait voir les choses de plus près.

Et d'abord pourquoi parle-t-on toujours de délinquance sexuelle en mettant l'accent sur le côté sexuel, comme étant un facteur aggravant ou une forme particulièrement horrible et anti-sociale de délinquance, alors qu'on ne parle jamais de délinquance respiratoire, alors que les tuberculeux contaminent beaucoup plus d'enfants et d'adultes que les délinquants sexuels — ni de délinquance cardiaque alors qu'un individu atteint d'infarctus du myocarde ou d'hypertension est autorisé à conduire sa voiture à cent à l'heure et peut faire un ictus et causer un accident effroyable — et c'est beaucoup plus fréquent que les crimes sexuels — de délinquance psychique, de délinquance visuelle, de délinquance alcoolique ou simplement de délinquance automobile — et qui, en particulier, on ne cherche pas à lobotomiser, ou à castrer ou à inventer une pilule particulière pour les fous du volant, qui causent certainement à eux seuls beaucoup plus de victimes tous les ans que tous les délinquants sexuels en cent ans.

Et puis, à la réflexion, j'ai pensé que c'était l'expression même de « Délinquance sexuelle » qui me choquait. Chacun sait que la morale sexuelle varie avec les pays et les époques. Ici d'adultère est puni de mort alors que le commerce avec de tout jeunes adolescents est autorisé — et là, c'est le contraire. Il n'y a pas longtemps encore l'avortement et même la masturbation ou la fellation rentraient dans le cadre des délinquances sexuelles, de même l'exhibitionnisme..., aujourd'hui les femmes se baladent les seins nus à Saint-Trop, pourquoi les hommes n'auraient-ils pas le droit d'exhiber leur service trois pièces ?

Il faudrait alors, avant de parler de délinquance sexuelle, définir d'abord ce qu'est la sexualité normale et la sexualité pathologique, où elles commencent et où elles finissent, définir la liberté sexuelle et l'âge à partir duquel cette liberté peut s'exercer.

N'est-il pas aberrant de voir des adolescents de dix-huit ans et moins se faire tuer à la guerre — ou, demain — voter, sans avoir le droit légal à faire l'amour avec qui leur plaît, car si c'est un adulte, ce dernier se verrait poursuivi et sévèrement condamné — beaucoup plus qu'un meurtrier de la route ?

Oui. C'était cela, le fond du malaise. Que les auteurs aient pris comme exemples deux faits particulièrement monstrueux : celui du père qui avait abusé de ses cinq filles quand elles avaient eu dix ans, celui d'un autre père qui avait abusé de son fils à l'âge de six ans, pour donner des exemples de délinquance sexuelle, sans en préciser les limites — et sans doute inconsciemment en aggravant le cas de l'homosexuel — alors que, pour une très grande majorité de gens de tous ordres et de tout poil, depuis ma concierge jusqu'aux procureurs de la République, l'homosexualité même entre adultes entre encore dans le cadre de la délinquance sexuelle, de la manifestation contre-nature et qu'il suffit de peu de chose — d'un changement de gouvernement — ou d'une crise d'hystérie collective, type « chasse aux sorcières » pour qu'on oblige les homosexuels à se faire lobotomiser ou castrer d'une manière définitive ou temporaire, simplement parce

que par décret on considérera l'homosexualité, en haut lieu, comme une manifestation de délinquance sexuelle.

Et c'est précisément ceux-là même qui autorisent la pilule et l'avortement, qui pour avoir bonne conscience en face de leur Dieu, de leur religion, de leurs électeurs, de leur morale, qui choisiront l'homosexualité comme bouc émissaire de toutes les délinquances sexuelles.

De grâce, Mesdames, lorsque vous aurez, plus tard, l'occasion de parler de la délinquance sexuelle, que ce soit pour la punir ou pour la guérir — et hélas, vos systèmes de guérison sont plutôt punitifs — n'oubliez pas de la définir, non pas par quelques exemples particulièrement odieux, mais par des caractéristiques plus générales et qui puissent être comprises par la majorité de lecteurs de votre Journal, en tenant compte du fait que chaque individu a le droit de faire l'amour comme il l'entend, à condition de ne pas empiéter sur la liberté ni sur la vie d'autrui et à ne pas user de violence (ce qui est le cas de l'avortement, car que je sache, on ne demande pas plus l'avis de l'embryon que le père n'a demandé l'avis de son fils pour le violer — avec cette différence que le gamin, lui, n'en est pas mort !).

*
**

Il vient de paraître chez Gallimard édité dans la collection « Nouvelle Revue de Psychanalyse » un livre intitulé **Bisexualité et différence des sexes**. Autant l'avouer tout de suite, je ne crois pas que ce livre apporte quoi que ce soit aux lecteurs d'**Arcadie** et même vaille les 29 F que l'on vous demande pour l'acquérir.

Un bon point cependant. Un article de Daniel Guérin paru dans **Arcadie** est cité page 68 par Mme Françoise Cachin.

Pour le reste... Parlons d'abord de ce qu'il y a de bon.

Un excellent article de André Green, « le Genre Neutre ». Encore que ne faisant pas le tour du problème, loin de là. Il précise cependant d'une manière assez claire l'état actuel de la sexualité, encore que le « genre neutre » dépasse par son contenu biologique ce qu'en dit l'auteur qui ne souffle pas un mot du « sexe neutre », celui qui possède les deux chromosomes XX et qui reste stable après la castration. Ce sexe, nous le savons, est féminin chez les espèces de type *Drosophila* mais il est féminin chez les espèces de type *Abraxas*. Peut-être M. Green fait-il une distinction entre sexe neutre et genre neutre. Il aurait dû alors la préciser et la définir. Une autre erreur. Sexe ne vient pas étymologiquement de sectus, coupé. L'étymologie du mot sexe est inconnue.

Ensuite un bon article de Joyce Mc Dougall qui contient quelques phrases-clefs. Je cite : « Une partie de l'identité de tout sujet est et sera toujours ce qu'il représente pour un autre. » Gide disait déjà : « l'important, c'est de paraître ». Effectivement c'est la sexualité et la sexualité seule qui révèle l'Autre et peut lui donner la prééminence sur le Moi. C'est cette prééminence qui est le fondement de toute morale, n'en déplaise à Bergson.

De même l'article de Félix Bøhm, « Le complexe de féminité chez l'homme », peut être lu avec quelque intérêt.

Enfin l'article de Claude Aron, s'il n'apporte rien de neuf et est moins complet que le livre du Pr Jean Vague *La différenciation sexuelle humaine*, peut nous aider à raviver nos souvenirs sur « les facteurs neuro-hormonaux de la sexualité ».

Quant au reste, c'est illisible. S'il y a cependant des amateurs de textes abscons, ils pourront se repaître des articles de Jean Soller. Je cite : « L'homosexualité... peut être conçue de façon plus précise comme une menace non biologique dirigée contre le sentiment personnel du noyau de l'identité de genre, de l'existence, d'être » (sic). De Pierre Fédida : « Une théorie de la bisexualité trouve sa force d'illusion dans le pouvoir d'avidence et de réassurance de la symétrie. » De Georg Groddeck : « Nous laissons ici intentionnellement de côté la propriété du gland d'être enfant dans le corps maternel du prépuce ; en revanche il est nécessaire de souligner ici déjà que prépuce et gland sont femme et homme en réalité effective et non pas des symboles élaborés et convenus. » De Christian David : « La spécificité psychosexuelle étant intimement liée à la combinatoire des identifications et à leurs vicissitudes, l'œdipe fournit à la théorie de la bisexualité (et au problème de son articulation avec la différence des sexes) le seul médium où elle puisse trouver sa cohérence et une suffisante clarté, « je suppose » cette même clarté qui tombe des étoiles. » Enfin, j'en passe et des meilleurs.

Je conseillerais volontiers aux psychanalystes de relire leurs classiques et en particulier Boileau. Ou bien leur propre analyse n'a-t-elle pas été complète ? D'ailleurs une analyse psychanalytique n'est-elle jamais complète ? Les psychanalystes c'est un peu les paysans de ma médecine : ils peuvent traire leurs vaches tous les jours, il y a toujours autant de lait et ça fait du bien à la vache. A quand la psychanalyse automatique, comme des trayeuses automatiques ?

LUCIEN FARRE.

KIOSQUE A JOURNAUX

14, boulevard de la Madeleine, 75008 PARIS

OUVERT NUIT ET JOUR — DIMANCHE ET FETES

AMIS ARCADIENS DE PARIS

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER
VOUS Y TROUVEREZ TOUJOURS

ARCADIE

RELIURE

DOS EN CUIR — COULEUR VERTE

18 F — Port compris

Préciser l'année désirée (1971 ou 1972 ou 1973)

BATI - GHRA

ENTREPRISE GENERALE DU BATIMENT

54, rue d'Amsterdam, 75009 Paris

Tél. : 874-00-24 - 874-96-22

Carrelage, chauffage central, revêtement de sol et mur,
peinture, plâtrerie, plomberie, électricité, maçonnerie,
menuiserie.

ADHERENTS :

Pour vos travaux consultez-nous.

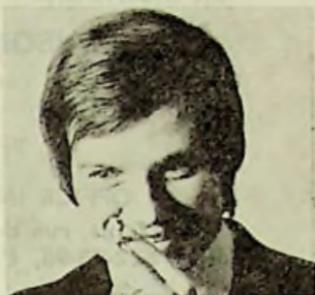
Un Technicien se mettra aussitôt à votre disposition pour
vous conseiller au mieux et établir UN DEVIS GRATUIT
ET SANS AUCUN engagement de votre part.

SUR RENDEZ-VOUS

POURQUOI

tolérer plus longtemps
une chute de cheveux
que vous n'avez jamais souhaitée ?

HAIR SET, procédé unique,
pallie le manque de cheveux...
et nul ne s'en aperçoit !



Information audio-visuelle gratuite et consultation sans engagement dans nos différents centres.

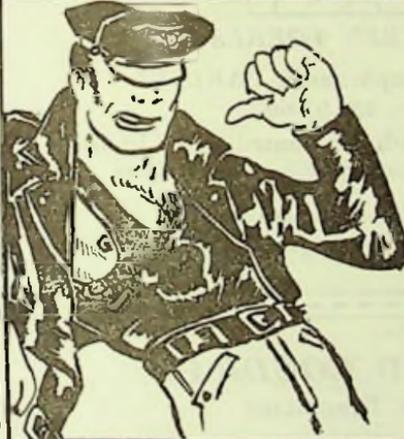
Paris : 18, rue des Messageries, 10^e.

Tél. : 523-16-10 et 11, de 10 à 19 heures.

Province : Toulouse - Lille - Marseille - Lyon - Bordeaux (adresses sur demande).

Crédit personnalisé.

Esthétique : corps, visage, relaxation, brunissage, soins capillaires, etc. dispensés par un Arcadien, Salvatore — sur rendez-vous.



*Le Spécialiste du
Sous-Vêtements
Américain
en Cuir pour
Motorcycles*

**BOY'S
GUIL**

• B.P. 33 -
13005 - MARSEILLE -

Catalogue et Tarif GUIL ★★ Joindre 10^f pour Frais d'Expédition ★★

EN MONTAGNE... à 4 heures de train de Paris

MAISON DE WEEK-END

Construction de caractère - entièrement restaurée
Jardin d'agrément - Ski - Lacs - Forêts - Détente

Prix : 90 000 F

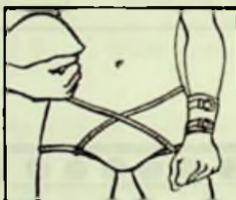
OFFICE IMMOBILIER PARISIEN

11 bis, rue de Leningrad, 75008 Paris
Tél. : 522-93-98, l'après-midi et sur rendez-vous

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISERIE



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, PARIS-VI

Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)

Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés

— UNE FLEUR POUR CHACUN —

RAYMOND COUDRAY

CONSEIL IMMOBILIER

ACHETE CHAMBRE — STUDIO — APPARTEMENT

Paiement comptant

Renseignements gracieux aux Arcadiens

Sur rendez-vous : 533-91-73

JEAN-PIERRE KRETTNICH

PEINTURES - DÉCORATION

D'Appartement

8, IMPASSE ROBERT — 75018 PARIS

Téléphone : 255-88-29

LES ARCADIENS

AU POULAILLER

16, rue Brey, Paris — Téléphone : 380-54-27

(FERMÉ LE DIMANCHE)

C'est Saint-Germain à l'Etoile...

C'est sympa...

On bouffe dans la cave...

Il y a un MENU à 20 F et une carte très chouette...

— Parking assuré, 22, avenue de Wagram —

Amis Arcadiens...

VOTRE ASSUREUR

vie - épargne - auto
retraite - incendie
accidents, etc...

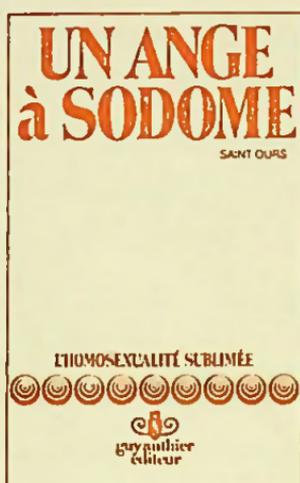
BERNARD GILLES

92, avenue de Paris

94-CHARENTON — Téléphone : 368-26-56

(se rend à domicile sur simple appel téléphonique
dans toute la région parisienne)

Tous les homosexuels
doivent avoir un
point commun : lire
UN ANGE à SODOME



guy authier
éditeur

un chef-d'œuvre
de "notre" littérature
où le seul visage qui ressemble
à celui d'un Dieu est celui
d'UN ANGE à SODOME

En vente à la librairie Arcadie
61, rue du Château-d'Eau 75010 Paris
au prix de 25 F